

OBSERVATION ET DECOUVERTE DU PREMIER CAS DE NIDIFICATION DE LA
MÉSANGE À MOUSTACHES (PANURUS BIARMICUS) SUR LE DELTA DE L'EYRE

Depuis plusieurs années des observateurs ont noté la présence presque constante de la mésange à moustaches (P) au bord du bassin d'Arcachon et plus particulièrement dans les roselières de son delta.

C'est lors d'une sortie de la Section ornithologique sur le domaine de Malprat qu'il m'a été donné de pouvoir confirmer formellement la nidification de cet oiseau dans cet endroit.

Le nid situé à 10 mètres vers l'intérieur d'une roselière de 6 ha, reposait sur des phragmites cassés de l'année précédente dont les extrémités formant une voute, dissimulaient très bien le nid. La hauteur au sol était de 50 centimètres environ. Lors de la découverte le 25 mai, j'ai observé 2 jeunes, un au nid, l'autre dans les alentours immédiats, ne volant pas encore, il escaladait les roseaux d'une vivacité incroyable, prenant appuis sur deux tiges différentes. Vu le fouillis, les autres, s'il y en avait ont échappés à ma vue.

La roselière où se trouvait le nid est inondée seulement par grand coefficient, ce qui donne au sol une dureté assez forte et cela explique les trajets incessants des adultes pour chercher la nourriture dans des roselières plus petites se trouvant à 100 mètres pour la plus proche et 200 mètres pour la plus éloignée, mais certainement plus riches en insectes et larves puisqu'elles sont continuellement humides. Ces roselières ont poussées dans des réservoirs à poissons alimentés en eau de mer.

Ce sont les allées et venues du nourrissage qui m'ont permis de situer à peu près le nid avant de le découvrir et aussi de trouver un autre couple à environ 100 mètres de là à l'autre extrémité de la roselière.

Le 2 juillet j'ai découvert un nid avec 3 jeunes, 2 à l'intérieur et 1 à l'extérieur, situé à 30 mètres du précédent cela donne à penser qu'il s'agit de la seconde ponte du couple cité précédemment.

Le 29 avril non loin de l'emplacement où j'ai trouvé ces nids, j'ai observé un couple s'élevant à environ 15 mètres à la verticale et lancer les (ping-ping) traditionnels sans autres strophes, pour ensuite redescendre en piqué dans la roselière.

Le 11 mars (matinée sans vent) il était 8h30, lorsque mon attention fut attirée par les cris d'une bande de mésanges à moustaches. Il y avait 27 individus s'élevant de la grande roselière, progressivement, tout en faisant de grands cercles et marquant des "paliers" de temps en temps, l'ascension paraissait pénible, cela environ, pendant une cinquantaine de mètres, pour ensuite prendre la direction du nord d'un vol plus soutenu. JE LES AIS SUIVI jusqu'à perte de vue, le groupe était assez compacte et ne paraissait pas varier d'altitude. Les "ping-ping" ont uniquement accompagné l'ascension, ensuite ils se sont tu.

La présence hivernale des mésanges à moustaches sur le delta est connue depuis 1972. (A. Fleury commentaire personnel). Des observations de bandes de jeunes ont eu lieu en juillet 1973 et 1974. La présence d'un mâle en avril 1974 dans cette même roselière avait déjà fait songer à la possibilité de la nidification de cette espèce, mais le manque de temps et l'absence d'observateurs réguliers fit que le doute subsistait.

Il est à penser que cette espèce niche ici depuis un certain temps. Hormis cette roselière où 2 couples ont nichés, les endroits favorables avec un milieu identique, se trouvent au nord du delta dans des îlots où il y a plusieurs dizaines d'hectares de roselières. J'ai d'ailleurs observé un mâle le 21 mai dans une de ces roselières. Il se peut que l'espèce ait déjà niché, il y a quelques années à l'intérieur de Malprat, dans certains réservoirs à poissons peu profonds (anciens marais salants)

qui étaient couverts de roseaux, mais à présent ces roselières ne forment plus que de petits îlots très éclaircis. L'extension récente et rapide des ragondins qui se nourrissent de leurs pousses, les ont sérieusement détruites (c'est dans ces roselières là, d'ailleurs, que les adultes viennent chercher la nourriture pour les jeunes).

Juin nous a offert la présence de la première bande de jeunes individus avec un adulte, observation régulière ainsi que juillet, 2, 3, 5 sujets ensemble, errants dans les roselières. D'août à mi septembre date de cet article, il n'y a plus aucune observation. L'on pourrait penser que les sujets nidifiant et nés ici partiraient à la fin de la saison de reproduction et l'effectif hivernal serait un apport de sujets nichant plus au nord. Cela se traduirait par le départ en migration au 11 mars et l'effectif plus nombreux que j'ai observé à la fin de l'hiver par rapport aux couples nicheurs et à la totalité des jeunes après la nidification.

Yvan LETELLIER